

Qui est Sicco Mansholt? (RTL, 8 avril 1972)

Source: RTL, Paris, 22, rue Bayard.

Qui est Mansholt? Quel est son plan?- RTL [Prod.], 8 avril 1972. RTL, Paris. - SON (04:03, Montage, Son original).

Copyright: (c) Archives RTL

URL: http://www.cvce.eu/obj/qui_est_sicco_mansholt_rtl_8_avril_1972-fr-9da162f9-922b-4e7f-97df-5619491e98a7.html

Date de dernière mise à jour: 04/09/2012

Qui est Sicco Mansholt? (RTL, 8 avril 1972)

[Journaliste] Oui ou non à l'Europe de la misère ? Pour les dirigeants du parti communiste, c'est la véritable question à laquelle vous aurez à répondre le 23 avril. D'après eux, en disant oui à l'Europe élargie, vous diriez oui aussi à une diminution de votre pouvoir d'achat. Et dans ce procès ouvert avant même la campagne du référendum, monsieur Georges Marchais a cité un témoin à charge tout à fait inattendu : monsieur Mansholt, le président de la Commission du Marché commun à Bruxelles. Qui est monsieur Mansholt? Vous le connaissez déjà si vous avez assisté à l'émission télévisée « À armes égales » qui l'opposait, voici quelques mois, à un dirigeant agricole français, monsieur Bizet. Grand, chauve, la soixantaine alerte et même sportive – c'est un grand amateur de voile – Sicco Mansholt est à la fois agriculteur, socialiste et hollandais. Il a été planteur à Java avant la dernière guerre et il parle couramment quatre langues, plus le volapuk, le langage européen des technocrates, comme disait De Gaulle qui n'aimait pas monsieur Mansholt. Les paysans français non plus n'aiment pas beaucoup monsieur Mansholt. Ils se souviennent qu'il y a quelques années il avait proposé de retirer cinq millions d'hectares à l'agriculture dans les pays du Marché commun pour ramener la production de céréales et de produits laitiers au niveau des besoins. Ce n'est pas le genre de proposition qui soulève l'enthousiasme dans les campagnes.

Mais aujourd'hui monsieur Mansholt a un autre plan, un plan très différent. Il l'a exposé dans une lettre à un autre Européen, l'Italien Malfatti, et c'est ce document, à moitié confidentiel, à moitié seulement, que Georges Marchais a utilisé. Cette lettre, je l'ai lue, moi aussi. Que dit-elle ? En gros, ceci : dans trente ans, la population du globe aura doublé, elle sera passée de trois milliards et demi à sept milliards de blancs, de jaunes, de noirs. Si on ne limite pas cette poussée démographique, si on ne limite pas la croissance économique, les ressources en énergie, en matières premières, en denrées alimentaires ne suffiront plus. À la notion de produit national brut monsieur Mansholt propose de substituer celle d'utilité nationale brute. Pour les Européens, monsieur Mansholt le reconnaît, cette évolution se traduirait obligatoirement par une diminution de leur bien-être matériel, et ce serait aux pouvoirs publics à offrir la contrepartie en favorisant le développement intellectuel et culturel. En somme, le choix n'est plus entre le beurre et les canons mais entre le beurre et la culture. Il est évidemment assez curieux que monsieur Mansholt reprenne certaines thèses de mai 68, car, en mai 68, on écrivait déjà sur les murs de la Sorbonne qu'il ne faut pas tomber amoureux d'un taux de croissance, ce qui est en effet le comble du vice. Et il n'est pas moins curieux que, de son côté, monsieur Marchais paraisse défendre la société de consommation, l'expansion sauvage, alors qu'en Russie pendant des dizaines d'années une priorité absolue a été donnée sur l'industrie lourde pour les biens de consommation. En réalité, au-delà des mots, au-delà des apparences, il y a un problème qui est posé, un problème capital : on ne pourra pas éternellement produire n'importe quoi. Des logements pour vingt ans, à peine une génération, des automobiles dont beaucoup frisent la pacotille, alors qu'il y a chaque année, rien que chez nous, seize mille morts et trois cent mille blessés sur les routes. On ne pourra pas toujours fabriquer des gadgets et consommer le superflu alors qu'on manque du nécessaire, que l'on manque d'écoles, de stades, d'hôpitaux. Le problème de la qualité de la vie se pose partout, mais chez les uns, il s'agit de planifier l'abondance, alors que chez les autres, il s'agit de planifier la pénurie. Ces pays où il y a peu ou pas d'automobiles, de machines à laver, de téléviseurs, ils sont en Afrique, en Asie, en Amérique latine, bien sûr, mais il y en a aussi en Europe quelque part entre les Carpates et l'Oural. Et c'est bien ce qui prouve que la bombe Mansholt est avant tout une bombe électorale de bonne guerre électorale.